

Ah, la Messe en latin ! Ses rites solennels, ses chants aussi magnifiques que ses ornements, son silence plein de sacré... et son « Notre Père » prié quasi intégralement par l'unique célébrant ! Fait marquant, choquant, frustrant qui frappe toujours ceux qui découvrent le rite tridentin... Mais pourquoi donc la prière du « Notre Père », qui devrait précisément nous réunir en ce « Notre », en ce « Nous » commun n'est-elle pas priée par l'ensemble de la communauté au cœur de la Messe ? Pourquoi, pendant quinze siècles, les latins ont-ils fait ce choix - à la différence des orientaux ? Pourquoi la liturgie traditionnelle garde-t-elle cet usage, contrairement au « *novus ordo* », à la Messe de Paul VI qui prévoit, quant à elle, la prière du « Notre Père » par l'assemblée tout entière ?

Pourquoi ? Parce qu'il y a, en réalité, deux manières de considérer le « Notre Père » inscrit au cœur de la liturgie eucharistique :

** ou bien, on le regarde comme l'introduction au rite de communion qui va suivre ; et alors, effectivement, comme en orient, tout le monde le prie d'une même bouche et d'un même cœur car tous sont animés du même désir spirituel : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ». Oui, aujourd'hui, maintenant, dans la sainte communion, donnez-nous, ô notre Père qui voulait le meilleur pour vos enfants, notre pain de chaque jour : non seulement le pain du corps mais surtout le pain de l'âme, le pain « supersubstantiel » comme le traduisait le Père de Foucauld : la nourriture spirituelle, l'aliment qui comble notre cœur en surabondance, la Présence réelle de l'Amour infini du Christ Jésus en nous. C'est effectivement la première manière... Mais nous devons ajouter aussi :

** ou bien, on le regarde comme le couronnement du canon qui l'a immédiatement précédé. Le canon de la Messe, partie la plus sainte, sommet de l'action liturgique, serait ainsi entouré par le chant du *Sanctus* qui l'introduirait et le chant du *Pater* qui le parachèverait. La prière du « Notre Père » se présente alors comme un prolongement de la double consécration qui a été réalisée par le seul célébrant « *in persona Christi* » : le prêtre à l'autel, avec la puissance du Christ, refaisant les mêmes gestes, redisant les mêmes paroles que le Seigneur Jésus au soir du Jeudi saint, afin que, par lui, la Merveille de nouveau s'accomplisse : « Ceci est mon Corps livré pour vous, Ceci est mon sang versé pour vous »... Ainsi, de même que le Fils de Dieu s'est offert pour nous sur la croix, en témoignage de son Amour surabondant... et a couronné le Don de lui-même en remettant sa Vie entre les mains du Père... « Père, entre Tes mains, je remets mon Esprit »... Ultime parole sur le Golgotha du Vendredi saint ; de même, le célébrant, après avoir – au nom du Christ et en sa Personne – offert son Corps et son Sang, prie – au nom du Christ et en sa Personne – le « Notre Père ». Vous l'aurez compris : il ne s'agit pas d'exclure les laïcs – puisque les clercs présents dans le chœur sans célébrer (qu'ils soient diacres, prêtres ou évêques) ne le prient pas non plus, mais de rendre présente cette prière unique du Fils unique – qui s'adresse à son Père d'une manière unique.

Jésus, en effet, n'est pas Fils comme nous le sommes. Il n'est pas Fils de Dieu par adoption – comme si YHWH l'avait choisi et désigné lui, homme parmi les hommes, pour cette mission - comme Il avait choisi et désigné auparavant Abraham pour être le père de son peuple, Moïse pour en être le législateur et le guide, David pour en être le roi. Jésus n'est pas non plus appelé Fils de Dieu en raison de la perfection de sa sainteté : sinon, la très sainte Vierge Marie, immaculée durant toute sa vie, serait « Enfant de Dieu » au même titre que son fils Jésus. Non, Jésus est Fils de Dieu par nature. Par nature divine. Au sein de la Trinité sainte. Avec le Père et le Saint-Esprit, il partage la même divinité, il est la même divinité. Le Père est la divinité qui se donne, le Fils la divinité qui est accueillie. Mais, dans la diversité de leurs Personnes, Ils sont Un en la même divinité. Mystère « insondable » de foi comme le chante saint Paul dans l'Épître de ce dimanche... qui transparaît dans la manière dont Jésus, sur la terre, nous parle de son Père. Jamais, durant tous ces longs enseignements, pendant ces trois années de vie publique, il ne dira « notre Père » (si ce n'est : « quand VOUS priez, dites « Notre Père » »...) : ce sera toujours « Mon Père » et « Votre Père ». Indice très concret de cette filiation à nulle autre pareille, en laquelle il a le désir ardent de nous introduire.

Le Fils, en effet, n'est pas venu sur la terre pour nous rendre uniquement spectateurs de la Tendresse du Père qui reposait sur Lui en plénitude, de son Intimité si profonde qui transparaissait dans ces nuits solitaires de prière au milieu de la montagne. Il n'a pas proclamé de façon péremptoire : « Admirez en silence » mais il a tendu vers nous sa main : « Venez vous aussi dans le sein de Dieu ! Devenez fils et filles à votre tour, dans le Fils unique ! vivez en enfants de Dieu ». En enfant de Dieu, c'est-à-dire : en se tenant dans la Maison de Dieu, en écoutant sa Parole, en imitant ses Mœurs, comme un enfant demeure toujours jusqu'à sa majorité sous le toit paternel ; dans la confiance en Dieu, également, comme un nourrisson reposant paisiblement dans les bras de son père ; dans la joie de Dieu, enfin – comme les enfants insouciants vivent chaque journée avec intensité.

Chers communiants, à la fin de la Messe, vous recevrez en vous la Présence infiniment aimante du Fils bien-aimé. Toute la Trinité vous aime ; mais c'est le Fils tout spécialement qui se donnera – pour vous faire goûter de l'intérieur, pour vous apprendre la joie d'être des fils. Il vous donnera part à son Esprit pour qu'en vérité vous disiez au Père, Créateur de toutes choses : « Abba, Papa ». Vous vous agenouillerez – signe de notre joyeuse petitesse devant le Seigneur – qui, le premier, s'est fait petit pour nous ; vous ouvrirez la bouche – geste de l'enfant qui reçoit du sein de sa mère, du biberon, de la cuillère ce qui le nourrira pour la journée. Magnifique dignité, noblesse et honneur d'être ainsi « enfants de Dieu », introduit dans la prière et l'amour du Fils unique pour son Père – comme l'assemblée introduite dans l'ultime demande du « Notre Père », cette prière que le célébrant – chose frappante, frustrante, en réalité fascinante et si profonde – élève au nom du Fils unique... Ah, la Messe en latin !